

Matschenz (Andreas) (coord.), *Stadtpläne von Berlin. Geschichte vermessen*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, Schriftenreihe des Landesarchivs Berlin, 10, 2006, 280p.

Ces mélanges, offerts, à l'occasion de son 80e anniversaire, à l'historien Günther Schulz, spécialiste de l'histoire de la cartographie, dans une seconde carrière à la suite de toute une vie professionnelle en tant que dirigeant d'entreprise dans le domaine de la chimie, et éditeur dans la même collection de deux splendides volumes sur les plans de Berlin, rassemblent certains des meilleurs spécialistes de l'histoire de la ville et des étapes graphiques, méthodologiques et administratives de sa transcription cartographique. Ils sont également l'occasion de dresser un panorama des champs d'études en cours d'exploration. S'il ne saurait être question ici de tenter une recension exhaustive de tous les aspects évoqués dans les vingt articles que compte l'ouvrage, il paraît néanmoins important, après avoir souligné non seulement la qualité, mais également la cohérence de l'ensemble, preuve que la constitution de ces mélanges reflète non seulement un horizon de sympathie autour de l'auteur célébré, mais également de convergence et d'émulation intellectuelles, de souligner particulièrement l'apport de certains de ces chapitres à la connaissance de l'évolution urbaine berlinoise. Si, dans ces mélanges, on fréquente souvent le champ de l'érudition locale, certains chapitres sont cependant susceptibles d'ouvrir des perspectives dynamiques de recherche.

Dans un chapitre sur l'évolution de la collection des cartes et plans des archives berlinoises, Jürgen Wetzel rattache l'oeuvre de Schulz à celle du grand érudit Paul Clauswitz, qui avait au début du XXe siècle publié déjà une importante somme, faisant entrer les collections prussiennes dans la modernité scientifique de la conservation et de la mise en valeur. Mais surtout, il retrace le destin de ces collections au XXe siècle entre guerre, cloisonnement de la ville et réunification, donnant ainsi à l'étude des cartes urbaines de Berlin son contexte historique. Pour le Brandebourg, Udo Gentzen illustre la richesse des collections concernant le XVIIIe siècle, alors que Sabine Harik souligne l'importance de la collection de photographies de Berlin à la fin du XIXe siècle laissée par l'atelier du photographe officiel de la cour Friedrich Albert Schwartz et aujourd'hui conservée à la *Staatsbibliothek*. Sur cette base, Gerd Heinemann s'attache à analyser, à l'occasion du centième anniversaire (en 2006) de la mort du photographe, la manière d'articuler documentation photographique et savoir topographique. Guido Hinterkeuser, quant à lui, présente un portrait de Berlin au début du XVIIIe siècle au travers des descriptions et des croquis de l'architecte Christian Friedrich Gottlieb von Knesebeck. Mais d'un point urbain et cartographique, ces exercices d'érudition locale ne sont pas ce que cet ouvrage apporte de plus novateur, et l'on peut regretter que le chapitre de Laurenz Demps sur l'embellissement pendant le règne de Frédéric Guillaume III d'Unter den Linden ne soit pas le reflet d'un intérêt problématisé plus grand. La question est de savoir si, et de quelle manière, cette importante opération d'urbanisme a donné lieu à la production d'un plan. On entrevoit là les horizons d'une réflexion sur le lien entre pratique administrative, parcours de la décision et représentation graphique des données spatiales. Mais malheureusement là encore le chapitre se borne à la perspective plus restreinte de l'érudition locale, se contentant de livrer une liste de documents à consulter aux archives.

Le chapitre de Klaus Kürvers et Michael Niedermeier (*Magische Stadtpläne? Zu den Ursprüngen des Labyrinths in der Berliner Hasenheide*, p. 103-129) apporte en revanche plus de satisfactions à la curiosité scientifique et se confronte avec une plaisante allégresse, qui n'exclut en rien la plus parfaite érudition, à la dimension ludique de la cartographie. Le thème de cette excursion cartographique est la pratique de construire en marge des *Turnplätze* des labyrinthes, les *Wunderkreise*, destinés à un exercice physique, d'orientation et de jeu dont la place dans l'ordre canonique des activités a fluctué au gré des définitions successives de la pratique de plein air. Les auteurs montrent ainsi comment ce lieu de la ville, présent à Berlin par exemple au XIXe siècle à Hasenheide, s'ancre autant dans une histoire de la mythologie et des symboles que dans celle des usages sportifs et récréatifs de l'espace urbain. Au sujet de l'*Intelligenzviertel* de Pankow dans les années 1950 (p.131-144), Ralph Hoppe parvient également à placer l'histoire de la cartographie au coeur des enjeux de l'histoire urbaine, et particulièrement du lien entre planification, choix idéologiques et spatialisation des césures sociales. A Pankow en effet furent créés des quartiers

spécifique d'habitation, dans un cadre de verdure et de calme, pour certaines catégories choyées par le régime: antifascistes rentrés d'exil en Union soviétique, anciens résistants, intellectuels, artistes ou scientifiques. Dans ce chapitre, R. Hoppe parvient à illustrer à la fois le processus cartographique et administratif de planification, et les éléments de vie quotidienne liés à ces unités particulières de vie urbaine. Ces petites maisons, alignées dans des rues paysagées, datant pour la plupart des années 1950, tranchent avec les tendances dominantes de la planification urbaine à Berlin Est, qui donnaient à l'habitat collectif une priorité absolue. Par la liste des personnages ayant vécu dans ces quartiers, du biochimiste Samuel Mitja Rapoport à l'écrivain officiel Bodo Uhse ou à la grande dame du théâtre communiste Inge Keller, Hoppe dresse un tableau vivant d'une réalité sociologique et urbaine jusque-là peu étudiée. Comment la dictature suscitait des espaces d'exception urbaine est un processus assurément digne de plus amples développements.

Du point de vue de la réflexion cartographique, le chapitre proposé par Christina Schumacher (*Stadt, Bild und Plan: Notizen zur Ästhetik der Orientierung in Berliner Stadtplänen*, p.145-153). constitue également un des moments intéressants de ces mélanges. Les plans modernes y sont analysés en tant « qu'artéfacts visuels porteurs de contenus émotionnels, historiques et sociaux » (p.145) et non point en tant que simples projections graphiques de données perçues comme objectives. Se référant aussi bien à Georg Simmel qu'à Roland Barthes, Chr. Schumacher parvient ainsi à introduire dans la jusque-là très impassible vision de la ville par les cartes une dimension de sensibilité et d'esthétique. Elle se consacre notamment à l'interprétation du plan monumental de Berlin produit en 1902 par Johann Aescher.

Dans le chapitre qu'il consacre à la maison d'édition Sala (p.155-169), Franz Reitingger quant à lui illustre la manière avec laquelle l'éclosion dans les années 1840 d'une presse visuelle, diffusant à une échelle jusque-là inconnue des images imprimées, est une conséquence des mesures de libéralisation prises en Prusse sous le règne de Frédéric Guillaume IV. Conjuguant innovations techniques dans le domaine de la lithographie et plus grande liberté, de nombreux petits entrepreneurs se sont ainsi lancés sur ce marché. Parmi eux, un certain nombre d'Italiens, dont Antonio Vincenz Sala, qui transforme le commerce de mode et d'articles de luxe importés d'Italie hérité de son père en une prospère imprimerie, dont bien vite la spécialité devient l'image. De ce tournant naît une dynastie d'imprimeurs, sachant également tisser des liens commerciaux avec le marché américain, qui marque la vie berlinoise, et l'image que la ville diffuse d'elle-même, durant tout la seconde moitié du XIXe siècle. Même si ces notes d'histoire économique sont d'un grand intérêt, on revient, avec le chapitre de Felix Escher (p.171-181), consacré aux différents projets de constitution d'un atlas historique de Berlin, à des considérations plus directement cartographiques. Des initiatives de Schmidt ou de Fidicin au XIXe siècle, aux travaux de la *Historische Kommission für die Provinz Brandenburg und die Reichshauptstadt Berlin* au début du XXe siècle ou de la *Reichsstelle für Raumordnung* présidée par Hanns Kerrl à l'époque nazie, F. Escher suit le cheminement du lien entre projets pour la ville et création d'une somme cartographique. C'est ainsi qu'il s'attache également aux travaux après guerre, à l'Ouest, du géographe Walter Behrmann en liaison avec les initiatives de l'ERP (*Europäisches Wiederaufbau-Programm*) en vue de la reconstruction. Au travers de l'oeuvre des successeurs de Behrmann, dont Georg Jensch, Escher suit l'évolution du concept berlinois d'atlas historique jusqu'aux initiatives ayant marqué le jubilé de 1987. Pour l'Est, c'est Gerald Noack (p.183-191) qui retrace le destin cartographique et politique du plan de *Berlin Hauptstadt der DDR*. Au travers du travail de l'éditeur Kurt Schaffmann à partir du tournant institutionnel de 1949, puis de son passage à l'Ouest en 1953, on suit les péripéties économiques, politiques et cartographiques qui ont mené à la création du *VEB Landkartenverlag Berlin*. G. Noack illustre ensuite comment les attributs graphiques ont été utilisés dans ce contexte pour donner corps à la projection cartographique du Berlin « démocratique ». On suit ainsi les variations de couleur des différents arrondissements, et le sort, de plus en plus grisé, réservé à la partie occidentale de la ville. La construction du mur est également analysée par son écho sur les feuillets des cartes officielles. On arrive de la sorte aux plans des années 1970, sur lesquels Berlin Ouest devient une sorte de vide blanc, seulement parsemé de quelques signes conventionnels, parcs, grandes avenues ou stations de S-Bahn. Les derniers développements concernent les plans publiés

en 1987 à destination des visiteurs extérieurs attendus pour la célébration du 750e anniversaire de la ville.

Le chapitre suivant, par Harald Bodenschatz (*Stadtpläne bauen: Zur städtebaulichen Methode der kritischen Rekonstruktion des Stadtgrundrisses*, p.193-202), bien que trop court pour envisager traiter un si vaste sujet, s'attache avec une grande pertinence à étudier l'importance des innovations cartographiques dans le grand tournant de l'urbanisme berlinois et de la planification urbaine qu'a représenté la conceptualisation, puis la promotion et l'application, des principes de la reconstruction critique. On sait combien ce moment crucial dans l'histoire de l'urbanisme en Europe doit à la fermentation intellectuelle suscitée autour de l'IBA (*Internationale Bauausstellung*) de 1987 (préparée au cours des années précédentes). On découvre avec ce chapitre comment au sein de l'initiative menée par Kleihues, essentiellement dans le cadre de la section *Neubau*, la production de plans a constitué le coeur d'une rhétorique dont l'efficacité explique en partie la place des expérimentations berlinoises dans la définition de la sphère contemporaine de la régénération urbaine. H. Bodenschatz suit d'ailleurs cette rhétorique du plan au-delà de 1990, et montre la manière avec laquelle dimension graphique et discours sur la ville ont été articulés. On passe ainsi au cas du quartier de Mitte, qui devient tout au long des années 1990, le terrain d'application d'une forme encore renouvelée de reconstruction critique. Le *Planwerk Innenstadt* de l'ère Stimmann, urbaniste en chef des bureaux berlinois, est ainsi lu en tant que codification graphique de la méthode de la reconstruction critique.

Après une excursion en direction de la typologie architecturale, en rupture avec un ensemble pourtant consacré aux plans, le livre se termine, avant de laisser le mot de la fin à l'auteur honoré par ces mélanges, par un examen, aux soins de Falk Wöhlmann, des inventaires cartographiques des espaces non construits de la ville et par des éléments de méthode sur la conservation des documents cartographiques (Carola Gerlach).

Mais pour clore ce volume en effet qui lui est dédié, Günther Schulz vient lui-même apporter des éléments inédits d'actualisation à sa grande oeuvre (*Stadtpläne von Berlin, 1652-1920*). Il fait également part de ses grands principes de recherche, de conservation et de restauration. La boucle est de la sorte bouclée, les mélanges se font supplément d'érudition. Le parcours donc s'avère d'une parfaite cohérence, et si l'on peut regretter que dans cette initiative plus de place n'ait été faite aux interprétations historiques d'ordre socio-spatial, ce domaine constituant en effet aujourd'hui un des fronts pionniers de l'historiographie urbaine internationale, on ne peut que souligner la parfaite qualité et la grande utilité du travail ici présenté.

Denis Bocquet
Institut français de Dresde